

| JUILLET AOÛT
SEPTEMBRE 2012
Tamouz Av Eloul 5772

.01

NOUVELLE SÉRIE

Kaminando i Avlando



Revue de l'association
Aki Estamos
Les Amis de
la Lettre Sépharade
fondée en 1998

04 *Alexandre
Ben Ghiat et
ses activités
journalistiques*
— ZELDA OVADIA

08 *La
communauté
portugaise de
Tunisie.
«Les Grana»*
— GIACOMO
NUNEZ

14 *Lucha para
el futuro de
la autoridad
nacionala del
ladino...*
— MOSHE SHAUL

16 *Kemea*
— GRACIELA TEVAH

20 *El papagayo
djudió*
— AVRAAM PALTÍ

L'édito

Jenny Laneurie François Azar

Dans quelques jours s'ouvrira la première université d'été judéo-espagnole, la manifestation la plus ambitieuse conçue par notre association. Nous savons d'ores et déjà que vous serez nombreux à ce grand rendez-vous de la culture sépharade vivante. Pendant cinq jours, un florilège d'activités déclinera tous les registres de la culture judéo-espagnole : chant, langue, cuisine, histoire, littérature... Vous retrouverez l'ensemble du programme et des invités aux pages 2-3.

Nous avons conçu cette université comme le lieu de la transmission et tous nos projets nous portent aujourd'hui vers ce but. Ce printemps, pour la première fois, nous avons organisé avec l'école Ganenou une journée judéo-espagnole à destination des enfants de maternelle. Ce fut un beau succès que nous nous efforcerons de démultiplier. Notre revue fait également peau neuve avec un nouveau graphisme et une nouvelle maquette due à une jeune et talentueuse graphiste, Sophie Blum. Faites-là connaître autour de vous : elle est notre messagère.

Faire vivre au présent notre culture sépharade est aujourd'hui une belle aventure que nous menons d'autant plus résolument que certains ont prédit notre disparition. Tous ces projets ne pourraient voir le jour sans le soutien de nos partenaires au premier rang desquels l'Alliance israélite universelle qui abrite notre université d'été. Notre gratitude s'adresse à Jean Carasso, Marie-Christine Varol, Jean-Claude Kuperminc, Hervé Roten, Ariel Danan, Henri Nahum, Enrico Isacco qui s'impliquent chaque jour dans l'organisation de l'université d'été. Nous avons également une pensée amicale pour Serge Benhaïm, président de la communauté de La Roquette qui a pris l'initiative de rénover l'ancienne synagogue Al-Syete, rue Popincourt. Ce lieu historique des judéo-espagnols abritera à nouveau une vie juive après une trop longue fermeture.

La réalisation de tous ces projets ne nous fait pas oublier l'ampleur de la tâche à réaliser pour tirer notre culture de l'oubli. Nous avons besoin de l'aide de chacun pour mener à bien tous ces projets. Venez nous rejoindre pour nous faire partager votre expérience et vos idées, l'avenir du monde judéo-espagnol ne dépend que de vous !

Kon Amistad.

Ke haber del mundo ?

À Jérusalem

28.07 > 01.08

Le 16^{ème} Congrès Mondial d'Etudes Juives à l'Université hébraïque de Jérusalem

Du 28 juillet au 1^{er} août 2013, se tiendra, à l'Université hébraïque de Jérusalem, le 16^{ème} Congrès Mondial d'Etudes Juives. Dans cette perspective est lancé un premier appel à participation sur des sujets en relation avec la culture, le langage, la littérature, le folklore, l'histoire et les arts visuels des Juifs sépharades. Les interventions doivent se faire en hébreu, en judéo-espagnol ou en anglais. Les propositions sont à envoyer au Professeur Tamar Alexander directrice du Centre

Moshe David Gaon pour la culture ladino de l'Université Ben Gurion du Néguev à Beer Sheva ou à Eliezer Papo, directeur adjoint de ce même centre, à l'adresse suivante :

Moshe David Gaon Center for Ladino
Culture Diller Building Ben-Gurion
University of the Negev
P.O.B. 653 Beer-Sheva
84105 ISRAEL
gaon@bgu.ac.il

À noter que, lors du précédent congrès, en 2009, en quatre jours, la section Ladino accueillit 42 intervenants venus de 9 pays qui évoquèrent différents aspects de la culture sépharade (contre 38 et 8 respectivement en 2005).

À Plovdiv, Bulgarie

01.09 > 08.09

Université d'été sépharade à Plovdiv

L'Institut de recherches sur les juifs d'Allemagne organise à Plovdiv, Bulgarie, du 1^{er} au 8 septembre 2012, une Université d'été sépharade. Au programme, des conférences,

des séminaires, des films, des concerts et des excursions. Les professeurs viendront de Serbie, de France, d'Allemagne et de Bulgarie ; langues : espagnol et anglais. Contact : Michaël Studemund-Halevy, docteur es lettres, Eduard-Duckesz-Fellow, Institut für die Geschichte der deutsche Juden (michael.halevy@googlemail.com)

Carnet gris

Nous avons le regret de faire part du décès de Maurice Lustyk, le cher mari de notre amie Bella. À ses côtés, il avait été proche de nous depuis la création de l'association, mais certains l'avaient connu déjà bien avant, dans les mouvements de jeunesse. Parlant le yiddish depuis sa plus tendre enfance, il était devenu sépharade de cœur auprès de sa belle famille. Nous adressons à Bella et à ses enfants, Laurence, Jean-Philippe et Jean-Claude l'expression de notre profonde sympathie.

Sur le Net

Les premiers pas de "Bibliotheca Sefarad"



Ames K. Hosmer. *Historia de los judíos en las edades antigua, media y moderna*. Madrid, 1893.

Depuis avril 2012, "Bibliotheca sefarad", bibliothèque numérique de références bibliographiques sur la culture juive, offre une plateforme de rencontre et un appui aux spécialistes, étudiants et à toute personne intéressée au monde juif en général et tout particulièrement au monde hispanique.

Elle a été créée à partir d'une collection privée de documents imprimés et comporte actuellement plus de onze mille titres, parmi lesquels se trouvent des manuscrits, des revues et des livres anciens, mais aussi des documents modernes et actuels.

Le site (www.bibliothecasefarad.com) présente actuellement une exposition intitulée "Six siècles de Judaïsme" dont la sélection de pièces a pour objectif de montrer les différents aspects qui caractérisent les fonds de la bibliothèque : documents, manuscrits, incunables, livres anciens et modernes, Bible, histoire, philosophie, littérature, religion, philologie, œuvres en espagnol, ladino, hébreu, latin, anglais ou français, publiés en Espagne, en Europe occidentale...



Izmir 1928. Familles Nahum, Pontremoli, Mizrahi.
Collection Henri Nahum. Photothèque Enrico Isacco

À Paris

08.07 > 13.07

Première Université d'été judéo-espagnole

organisée par Aki Estamos AALS,
en partenariat avec L'Alliance israélite universelle.

**Aki
Esta
mos**

L'association
des amis de La Lettre
Sépharade



Avec le soutien de Monsieur Dominique Romano
et des partenaires suivants :

La Lettre
Sépharade



FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ



Fondation Rothschild
Institut Alain de Rothschild

inalco
Institut National
des Langues et
des Civilisations
Orientales

LES CONFÉRENCIERS ET CONCERTISTES

MICHAEL ALPERT, professeur émérite à l'Université de Westminster.

LINE AMSELEM, professeur agrégée d'espagnol et maître de conférences à l'Université de Valenciennes.

ANNA ANGELOPOULOS, psychanalyste, traductrice des *Contes Judéo-Espagnols des Balkans* collectés par Cynthia Mary Crews.

ABRAHAM BENGIO, agrégé de Lettres classiques, ancien directeur de l'Institut français de Madrid, directeur-adjoint de la Région Rhône-Alpes.

MICHÈLE BITTON, docteur en sociologie de l'Université de Provence et diplômée de l'Université hébraïque de Jérusalem.

MARIE-CHRISTINE BORNES-VAROL, professeur des Universités à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

GLADYS BUNAN, artiste-peintre, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Toulon.

JEAN CARASSO, fondateur et directeur de *La Lettre Sépharade* et des éditions éponymes.

NAÏMA CHEMOUL, fondatrice du groupe toulousain de chant sépharade *Maayan*.

LIAT COHEN, guitariste classique israélienne, pionnière de la création contemporaine et de la renaissance de la guitare classique.

GAËLLE COLLIN, spécialiste du domaine judéo-espagnol et responsable de la librairie du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

ENRICO ISACCO, cinéaste et galeriste, expert d'art indien.

HAYATI KAFÉ, chanteur d'origine sépharade (Istanbul) résidant en Suède.

JEAN-CLAUDE KUPERMINE, directeur de la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle à Paris et président de la Commission française des archives juives.

MONIQUE NAHON, historienne, auteur des *Hussards de l'Alliance, Rachel et David* Sasson, 2011.

HENRI NAHUM, professeur de médecine et docteur en histoire.

ZELDA OVADIA, rédactrice de la revue israélienne en judéo-espagnol *Aki Yerushalayim*.

VANESSA PALOMA, chanteuse, écrivain et conférencière vivant actuellement au Maroc.

BRIGITTE PESKINE, journaliste et romancière, auteur notamment des *Eaux douces d'Europe*.

SILVIA PLANAS, directrice du Musée d'Histoire des Juifs de Gérone et de l'Institut d'Études Nahmanide. Elle a publié avec Manuel Forcano une monumentale histoire des juifs de Catalogne.

MOÏSE RAHMANI, fondateur de la revue *Los Muestras* à Bruxelles, auteur de nombreux ouvrages dont *Rhodes, un pan de notre mémoire*.

JESSICA RODA, musicienne et ethnomusicologue. Sa thèse porte sur les pratiques musicales judéo-espagnoles en France.

HERVÉ ROTEN, docteur en musicologie et directeur du Centre français des musiques juives.

MARLÈNE SAMOUN, chanteuse formée au conservatoire Rachmaninov, elle dirige depuis 2011 la chorale d'Aki Estamos AALS.

ROSA SANCHEZ, ethnolinguiste à l'Université de Bâle, spécialiste notamment de la presse et du théâtre judéo-espagnols.

MOSHE SHAUL, fondateur de la revue en judéo-espagnol *Aki Yerushalayim* et vice-président de l'Autorité nationale du ladino en Israël.

GILLES VEINSTEIN, historien et professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

SUSANA WEICH-SHAHAK, ethnomusicologue israélienne, professeure à l'Université hébraïque de Jérusalem.

PROGRAMME

DIMANCHE 8 JUILLET

15 h Accueil des participants et inscription aux ateliers.

18 h Concert de Marlène Samoun et de la chorale d'Aki Estamos AALS

LUNDI 9 JUILLET

10 h Trois ateliers au choix : langue et civilisation, chant choral, cuisine (durée 2 h)

14 h La littérature judéo-espagnole : mythe ou réalité ?
MICHÈLE BITTON, GAËLLE COLLIN, BRIGITTE PESKINE, ROSA SANCHEZ, MARIE-CHRISTINE VAROL (MODÉRATRICE)

16 h
30 Littérature orale : contes et proverbes judéo-espagnols
ANNA ANGELOPOULOS, ZELDA OVADIA, MARIE-CHRISTINE VAROL (MODÉRATRICE)

20 h Cérémonie d'inauguration suivie d'un concert de Vanessa Paloma et d'un cocktail

MARDI 10 JUILLET

10 h Trois ateliers au choix : langue et civilisation, chant choral, cuisine (durée 2 h)

14 h Le monde judéo-espagnol : une culture urbaine spécifique Salonique-Istanbul-Izmir

MOSHE SHAUL, MARIE-CHRISTINE VAROL, GILLES VEINSTEIN, HENRI NAHUM (MODÉRATEUR)

16 h
30 Le Maroc judéo-espagnol
LINE AMSELEM, ABRAHAM BENGIO, GLADYS BUNAN, HENRI NAHUM (MODÉRATEUR)

20 h Concert de Naïma Chemoul et de l'ensemble *Maayan*

MERCREDI 11 JUILLET

10 h Trois ateliers au choix : langue et civilisation, chant choral, cuisine (durée 2 h)

14 h (I) *Romances, coplas, cantigas* : les genres traditionnels du répertoire musical sépharade
SUSANA WEICH-SHAHAK

16 h
30 (II) La musique judéo-espagnole au XXI^e siècle : pratiques, processus et enjeux
NAÏMA CHEMOUL, JESSICA RODA, MARLÈNE SAMOUN, HERVÉ ROTEN (MODÉRATEUR)

20 h Projection des films *Los Judios de patria española* de Ernesto Giménez Caballero (1929) et de *Rhodes Nostalgie* de Diane Perelsztejn (1995)

JEUDI 12 JUILLET

10 h Trois ateliers au choix : langue et civilisation, chant choral, cuisine (durée 2 h)

14 h L'Alliance et les judéo-espagnols : entente et malentendus
MONIQUE NAHON, HENRI NAHUM, JEAN-CLAUDE KUPERMINC (MODÉRATEUR)

16 h
30 La place des Juifs et des *Conversos* dans la péninsule ibérique
MICHAËL ALPERT, SILVIA PLANAS, JEAN-CLAUDE KUPERMINC (MODÉRATEUR)

20 h Concert de Liat Cohen et Hayati Kafé

VENDREDI 13 JUILLET

10 h Trois ateliers au choix : langue et civilisation, chant choral, cuisine (durée 2 h)

14 h Conférence de clôture : quel avenir pour les judéo-espagnols ?
ANIMÉE PAR JEAN CARASSO AVEC LAURENCE ABENSUR, FRANÇOIS AZAR, SELIM BONFIL, RACHEL BORTNICK, CORINNE DENAILLES, ANNE-MARIE FARAGGI, SARAH IZIKLI, HENAR KORBI, JENNY LANEURIE, PANDELIS MAVRO-GIANNIS, MOÏSE RAHMANI, MOSHE SHAUL, IDA SIMON BAROUH, SUZANNE VAROL, ...

Pour plus d'informations,
consulter le site internet
www.ueje.org

Zelda Ovadia

Figures du monde sépharade

Alexandre Ben Ghiat et ses activités journalistiques

L'activité journalistique judéo-espagnole en Turquie a commencé vers la moitié du 19^{ème} siècle et a joué un rôle très important au sein des communautés juives de l'Empire ottoman et des pays balkaniques. Le premier journal en judéo-espagnol, *La Bonne Espérance*, dont le fondateur fut Rafael Uziel, parut à Izmir en 1843. Il fut suivi, à Izmir également, d'un autre journal intitulé *Shaareï Hamisrah* (Les portes de l'Orient). Plus tard des journaux en judéo-espagnol parurent aussi à Istanbul et à Salonique.

Une des raisons du développement de la presse périodique judéo-espagnole fut la difficulté qu'eurent les Juifs à apprendre la langue des pays dans lesquels ils vivaient. De ces langues, ils ne parlaient que le minimum suffisant pour leurs activités quotidiennes, mais chez eux, la langue parlée était le judéo-espagnol ou djudesmo.



El Meseret Anyo
dodge, n° 60,
(1907 - 1908)
/ *El Meseret* 12°
année, n° 60
(1907 - 1908)

La langue en usage dans ces journaux était une langue populaire accessible aux couches les moins cultivées de la population judéo-hispanophone. Ils étaient écrits en caractères rachi. À l'avènement de la République turque et dans le cadre des réformes initiées par Atatürk en 1928, on passa, en Turquie, des caractères arabes qui étaient utilisés jusqu'alors, aux caractères latins; il en fut alors de même pour les caractères rachi.

Alexandre Ben Ghiat fit ses premières expériences journalistiques en 1884 quand, avec deux autres amis, il fonda, à Izmir, une revue intitulée *La Verdad* (La Vérité). Mais celle-ci fut interrompue, pour des raisons financières, peu de temps après sa parution. Ben Ghiat devint alors correspondant du journal *El Télegrafo* qui paraissait à Istanbul. Il y publia des poèmes, des articles

littéraires et des contes, les uns traduits, d'autres dans la langue originale. Enfin, en 1897, parut à Izmir, *El Meseret*, ce qui, en turc ancien, signifie "la joie" et qui devint un des journaux les plus populaires et importants de cette ville. Le propriétaire et directeur du journal était Memed Hulusi et le rédacteur en chef, Alexandre Ben Ghiat. Ce dernier écrivit, entre autres, dans le premier numéro : « *Ce journal a été créé pour l'amour de nos enfants, pour leur permettre d'avancer. Nous ferons tout ce que nous pourrons pour qu'il soit l'école dans laquelle petits et grands, adultes et personnes âgées pourrons s'instruire... Nous ferons tout notre possible pour tenir nos lecteurs informés sur les nouveaux développements dans le monde...* ».

Ben Ghiat promet que le journal offrira des articles littéraires et scientifiques, des contes, des

poèmes, des espaces de divertissements ainsi qu'une large information générale. Il espérait que *El Meseret* serait un journal littéraire plutôt que politique.

Quelques années plus tard, A. Ben Ghiat devint le propriétaire du journal et son nom apparut en tant que directeur responsable et rédacteur en chef. Il réussit à tenir ses promesses et *El Meseret* apporta régulièrement à ses lecteurs, des informations sur tous les sujets possibles et leur donna aussi l'envie de lire des textes littéraires. Ainsi, de temps en temps, était joint au journal un supplément littéraire en vers rimés intitulé *Le Meseret Poétique*.

Pendant longtemps, la première page du journal parut en turc, afin de justifier les demandes de la communauté juive devant les autorités turques.

En 1909, après la révolution des Jeunes Turcs, il édita deux autres journaux : *El Mazalozo* (le veinard) et *El Soyrtari* (le bouffon). Le premier était dédié aux thèmes littéraires, alors que le second avait un caractère humoristique. En dehors de ces journaux, Ben Ghiat coopéra avec sa femme Graziella qui publia un journal en français intitulé *Les Annales*, ainsi qu'avec son frère Moïse qui créa en Egypte un journal en judéo-espagnol.

Alexandre Ben Ghiat, qui naquit en 1869 et mourut en 1924 à l'âge de 55 ans, n'avait pas de fortune et eut toujours des problèmes financiers. C'est avec de grandes difficultés qu'il réussit à faire imprimer son journal dans l'imprimerie qui portait le même nom que celui-ci : "Meseret".

Parmi ceux qui écrivirent dans *El Meseret* nous pouvons mentionner Moïse Franco, Avraam Galante, l'épouse de Ben Ghiat, Graziella, son frère Moïse et des journalistes comme Josef Romano et Shemtov Arditi. Mais il ne fait aucun doute que la plus grande partie des articles sont sortis de la plume de Ben Ghiat.

El Meseret paraissait le vendredi afin de donner à tous de la lecture pour le jour de repos du Shabbat. En 1914, le périodique avait atteint son point culminant. *El Meseret* commença à paraître

deux fois par semaine, les mardis et vendredis et, peu après, il devint un quotidien, à la satisfaction de son patron et de ses lecteurs. Mais avec les difficultés de la Première Guerre mondiale, il revint à la parution hebdomadaire.

À côté de quelques articles politiques et littéraires qui occupaient la moitié des pages du journal, *El Meseret* donnait principalement des nouvelles de la communauté d'Izmir, des communautés juives de l'ouest de l'Anatolie, de celles de Salonique, Istanbul, Sofia et Jérusalem, sans oublier celles de Buenos-Aires, New-York, Alexandrie et d'autres encore.

Ben Ghiat, qui avait reçu une bonne éducation, avait une grande connaissance de la littérature française. Il traduisit en ladino de nombreuses œuvres d'écrivains connus, telles que *Robinson Crusoë* de Daniel de Foë ; le *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas père, *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre et *La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils. Il traduisit aussi des *Fables de La Fontaine* et le *Don Quichotte* de Cervantès.

Son souhait était d'amener les œuvres des plus grands poètes et écrivains classiques et d'autres encore à la connaissance des couches les plus populaires de la communauté juive. Aussi, utilisa-t-il, pour ses traductions, une langue moins sophistiquée et il n'hésita pas à les raccourcir, donnant un résumé des œuvres ou les publiant sous forme de feuilleton.

Outre ces traductions, Ben Ghiat écrivit quelques romans et pièces de théâtre qui n'ont sans doute pas une grande valeur littéraire, mais sont importants du point de vue linguistique, folklorique et social.

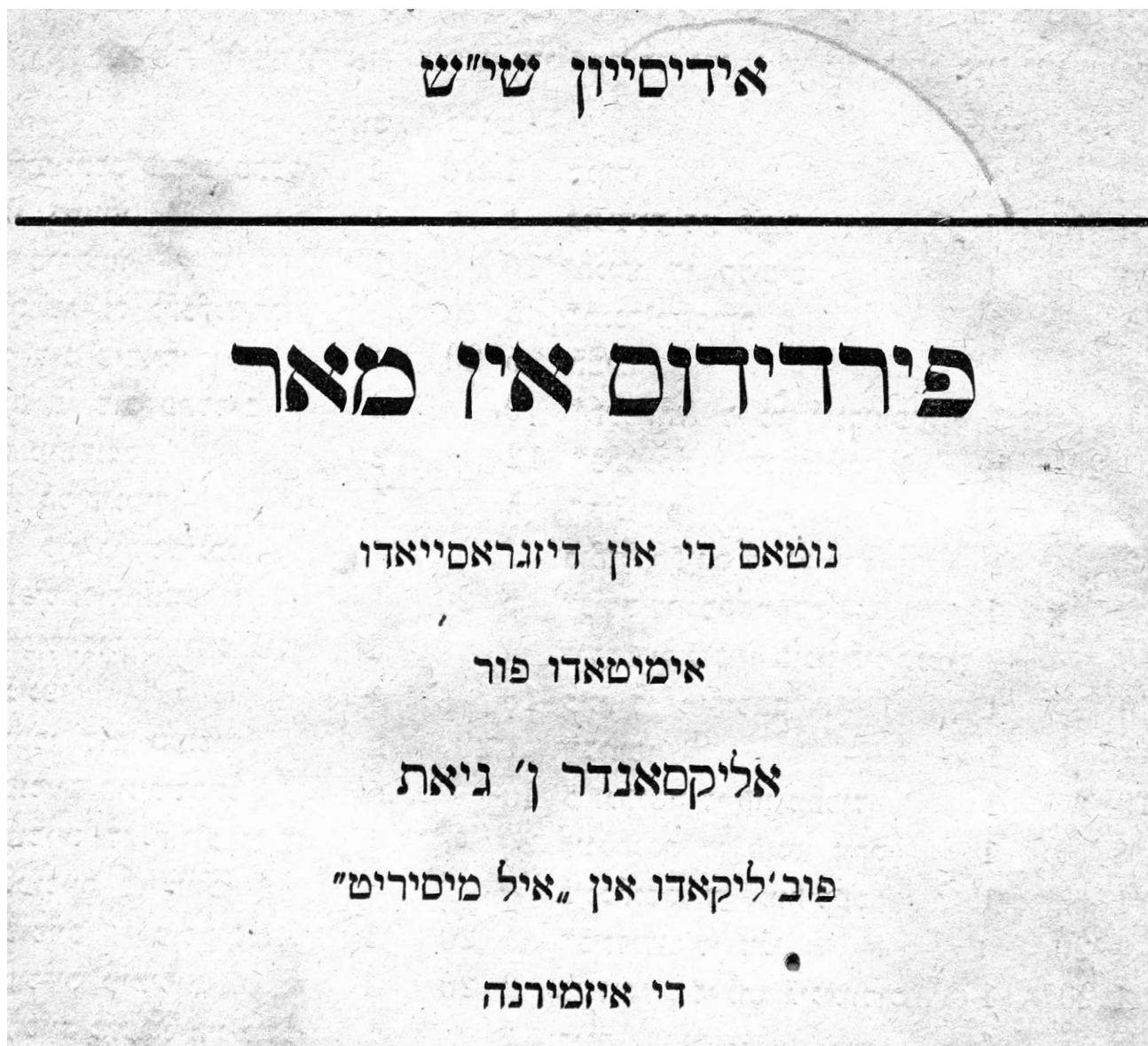
Avec la création de *El Meseret*, Ben Ghiat décida également de publier l'histoire du peuple juif et plus particulièrement celle des Juifs de Turquie, thème qui lui tenait particulièrement à cœur. Il l'annonça ainsi à ses lecteurs : « *Dans peu de temps, nous commencerons à publier l'histoire juive depuis l'exil à Babel jusqu'à nos jours... Nous espérons que la lecture de ces épisodes de notre histoire nous*

aidera à connaître la grandeur spirituelle de notre passé; nous essaierons de les imiter et d'être ainsi les dignes fils du peuple d'Israël».

Alexandre Ben Ghiat, qui dédia sa vie à la diffusion des périodiques judéo-espagnols, fut l'un des journalistes qui participèrent à la période la plus brillante de la presse juive, dans l'Empire ottoman d'une façon générale, et à Izmir en particulier.

La reconquête d'Izmir par les Turcs qui vainquirent les Grecs de cette ville en 1922 et la fuite des nombreux Juifs qui avaient coopéré avec les Grecs – Ben Ghiat entre autres – fut un coup pour les parutions périodiques en judéo-espagnol. *El Meseret* cessa de paraître cette même année, après 25 années de publications ininterrompues.

Page de
couverture
d'une édition
de la nouvelle
Perdus en Mer
(*Perdidos en Mar*)
Adaptation
réalisée par
Alexandre Ben
Ghiat parue
initialement
dans *El Meseret*
de Smyrne et
republiée à
Jerusalem en
1901.



Giacomo Nunez

Aviya de ser... los Sefardim

La communauté portugaise de Tunisie. « Les Grana »

1. Abitbol Michel.
*Le Passé d'une
discorde. Juifs et
arabes depuis le
VII^e siècle.* Éditions
Perrin, 1999.

2. Ashtor Eliyahu.
*The Jews of Moslem
Spain.* The Jewish
Publication
Society. Philadel-
phia, Jérusalem,
1992.

3. Baer Yitzhak.
*The History of the
Jews in Christian
Spain.* The Jewish
Publishing Society.
Philadelphia-
Jerusalem, 1992.

4. Lewis Bernard.
The Jews of Islam.
Kindle Editions.
Princeton Univer-
sity Press, 1983.

Les liens des Juifs espagnols et des Livournais avec le monde arabe

Les Juifs de la péninsule ibérique, espagnols et portugais, ont vécu de 711 à 1492, près de 800 ans dans un environnement islamique, jusqu'à la conquête de Grenade^{1, 2, 3, 4}. Le grand philosophe Maïmonide a écrit la plupart de ses livres en arabe en lettres hébraïques. Il était habillé avec une djellaba et coiffé d'un turban. Ont fait de même les fameux lettrés, poètes, médecins, mathématiciens cosmologistes juifs de l'Espagne musulmane. En fait, pendant la période arabe de l'Espagne, le pays appartenait à l'immense empire qui allait de Saragosse au nord de l'Espagne jusqu'à la Mecque et Damas. Marchandises et idées s'écoulaient d'est

en ouest et *vice versa*¹. Des tissus en soie étaient envoyés de Tolède à Tunis dès le XII^e siècle et les « hahamim » de Syrie et de Perse échangeaient leurs interprétations de la loi juive avec les rabbins d'Espagne.

Quand les Médicis ont invité des nouveaux chrétiens ibériques à s'installer en Toscane^{5,6}, ils voulaient sans doute attirer des marchands fortunés qui avaient des liens avec le monde musulman. Ainsi, dès 1647, des Juifs d'origine espagnole avaient une maison à Livourne et une autre à Tunis ; d'autres à Rosette en Egypte ou Alep en Syrie. De l'huile, du cuir, du blé et de la laine étaient importés de Tunis⁷.

Ainsi Nathan Nunes, fils de Samuel, transportait, dans son bateau, dès 1614, des marchandises et des esclaves affranchis à partir de la « Barberie » jusqu'à Livourne. De même, Rodrigo Cardoso faisait avec son bateau N.S. della Bonaventura l'aller-retour de Livourne à Alexandrie⁵.

La formation de la communauté portugaise de Tunis

La proximité des Juifs ibériques avec le monde arabe explique pourquoi la communauté portugaise de Livourne s'est transférée presque complètement dans différents pays musulmans à la fin XVIII^e siècle. Tunis a été l'endroit préféré de leur installation. Le Suq El Grana, le Souk des Livournais, où ils avaient leurs boutiques, est toujours visible aujourd'hui dans la Médina, la vieille ville de Tunis⁸.

Les descendants des immigrants livournais qui étaient arrivés dès le XVII^e siècle s'appellent encore des Grana (pluriel de Gurni : Livournais en arabe, Leghorn en anglais). Mais ils ne se mêlèrent pas aux Juifs autochtones, les Touansa, et dès 1710, ils établirent une communauté séparée, dénommée portugaise^{1,6,8}.

Plus tard, vers 1805, le port de Livourne, si prospère auparavant, se trouva appauvri par le blocus anglais du royaume d'Italie créé par Napoléon Bonaparte⁷. Ce blocage eut une double

conséquence. D'une part, la population chrétienne de la ville, excitée par des prêtres fanatiques, lança un pogrom contre la communauté juive, accusée de la situation dégradée du port et d'avoir trop de sympathie pour les Français et leurs idées. En deuxième lieu, l'activité commerciale de la communauté juive était elle-même handicapée par le blocage du port. À la fois effrayés et appauvris, la plupart des membres de la communauté portugaise ont décidé de s'établir à Tunis où ils avaient déjà des maisons, des parents et la possibilité de gagner leur vie. Une émigration de masse commença vers 1805 et continua pendant tout le XIX^e siècle^{6,8}. Les Livournais de Tunis purent constituer progressivement une communauté de plus de 3000 personnes. Mais ces nouveaux venus ne se sont pas intégrés ni avec les « Grana » arrivés 150 ans plus tôt ni avec les Touansa qui vivaient dans le pays depuis 1500 ans. Ils ont continué à se marier entre eux comme à Livourne et à pratiquer le commerce international. En outre, ils ont conservé la nationalité italienne jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le fossé était trop grand avec les Juifs locaux qui étaient polygames, suivaient les lois rabbiniques, croyaient même à des rabbins miraculeux^{8,9} ; les Livournais obéissaient à des lois très avancées tant pour leur statut personnel que pour l'héritage et le divorce⁶. La différence était si grande que les Touansa doutèrent que les nouveaux venus soient vraiment juifs avec leurs habits en soie et leurs chemises à jabot. Il a fallu 150 ans pour voir des mariages entre les diverses communautés ; ils ont pu avoir lieu dès que des changements incroyables sont intervenus pour les Touansa suite à l'introduction de l'enseignement dispensé par les écoles de l'Alliance israélite.

La jalousie a cependant perduré jusqu'à aujourd'hui^{6,10,11}. Pour les Touansa les Livournais sont « r'kirk » c'est-à-dire pédants, prétentieux et pour les Livournais les Touansa sont arriérés, grossiers, peureux. C'est la même situation qui existait en Europe entre Juifs allemands

5. Frattarell Fischer Lucia. *Vivere fuori dal ghetto. Ebrei a Pisa e Livorno (secoli XVI - XVII)*. Silvio Zamorani Editore, Torino, 2008.

6. Galasso Cristina. *Alle origini di una comunità*. Leo S. Olschki Editore, Firenze.

7. Filippini Jean Pierre. *Il porto di Livorno e la Toscana (1676 - 1814)*. Edizioni scientifiche Italiane, 1998. 3 vol.

8. Nunez Giacomo. *Delle navi e degli Uomini. Da Toledo a Livorno a Tunisi*. Salomone Belforte Editori, Livorno, 2011.

9. Attal Robert et Sitbon Claude. *Regards sur les Juifs de Tunisie*. Albin Michel, 1979.

10. Boccara Elia. *La Comunità ebraica portoghese di Tunisi (1710 - 1944)*. *Rassegna mensile di Israel* #2 Nai-Aiut, 2000, p.25-98.

11. Boccara Elia. *Refus d'identité : Livournais et Tunisiens*. *Genami* # 47, Mars 2009, p.15-23.



Vue de l'Arche Sainte de l'ancienne synagogue de Livourne bâtie au XVII^e siècle (photographiée vers 1910). Endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle a été reconstruite en 1958 - 1962.

Crédits : Musée de l'histoire de la Photographie Fratelli Alinari, Florence.
Droits réservés photothèque Bridgeman

(les « Iekkee »), Juifs polonais (les « Polaks »), Juifs lithuaniens et Russes (« les Litvaks ») ou les Galiciens ou Levantins.

Enfin, les Livournais pensaient être nobles, en quelque sorte, comparativement aux autres Juifs. Le pourcentage d'origine espagnole faisait la différence, similaire à celle séparant, en Angleterre, la « nobility » de la « gentry » et celle-ci de la populace.

Le développement de la communauté portugaise de Tunis

Les nouveaux venus de Livourne acceptèrent progressivement d'autres Juifs originaires de Rome, de Toscane, de Vénétie comme membres de la communauté portugaise de Tunis. Pas tellement pour les épouser, mais pour leur permettre

de participer aux activités des diverses sociétés de bienfaisance¹².

On peut reconnaître par leurs noms les diverses identités^{8, 13, 14, 15}. Ceux qui sont arrivés à Livourne dès 1593 ont des noms espagnols ou portugais, les Nunez, Cardoso, Moreno, Medina, Boccara, Lumbroso, Guttierrez. Les Juifs romains ont pour noms Veroli, Funaro, Spizzichino, Sacerdote mais aussi Coen et Levi. Ceux d'autres régions d'Italie s'appellent Viterbo, Volterra, Ascoli, Castelnuovo. Des Juifs d'origine Askenazi, mais complètement intégrés, sont aussi présents, les Finzi, Morpugo. Ceux originaires de France s'appellent Treves, Provenzal.

Une confusion existe cependant parce que les immigrants arrivés directement d'Espagne après 1492 et les Grana venus de Livourne au XVIII^e siècle ont souvent des noms espagnols tels que Perez, De Paz, et Lumbroso. Plusieurs d'entre eux sont heureux d'être pris pour des Livournais. D'autres s'en offensent et veulent être considérés comme Touansa. Par contre quelques vrais Touansa prétendent être Gourni, les Memmi, Darmon, Fitoussi par exemple. Leurs familles ont effectivement résidé souvent à Livourne de nombreuses années.

Finalement, les vrais Touansa ont soit des noms hébreux (Cohen, Levy, Chemla, Besnainou, Brami) soit des noms berbères (Taieb, Mettoudi, Fitoussi). On trouve les mêmes noms chez les musulmans d'origine berbère.

Mais quelle que soit leur origine, les Juifs tunisiens étaient souvent méprisés par les musulmans et les insultes qui leur étaient adressées sont nombreuses. Avant l'arrivée des Français, à la fin du XIX^e siècle, ils étaient considérés comme des citoyens de deuxième zone, des dhimmis, et soumis à toutes sortes de vexations : par exemple les musulmans avaient le droit de leur donner sans raison un coup sur la nuque, la chteka ; il leur était interdit de marcher sur les trottoirs ; ils étaient condamnés facilement à la peine capitale pour des prétendues insultes au prophète Mohammed, etc.

La diversité des communautés de Tunisie devient évidente quand on apprend que les Juifs de diverses origines n'étaient pas enterrés dans le même cimetière après leur mort^{6,8}. Les Livournais avaient leur propre cimetière près de celui des Touansa et en étaient séparés par un mur. Parfois, lors d'un enterrement, un rabbin Touansa disait une prière du haut d'une échelle posée de l'autre côté du mur, pour le salut de l'âme hérétique du Livournais.

Il est vrai que la grande majorité des Livournais n'étaient pas très religieux. Ils avaient leur propre synagogue et ils demandaient à leur rabbin d'être aussi libéral que possible. À Tunis une synagogue appartenait même à la famille Nunez (Lionel Levy, communication personnelle) dont les membres étaient, pour la plupart, francs maçons.

Les activités des Livournais et leurs responsabilités culturelles et sociales en Tunisie

Les Livournais prirent rapidement des responsabilités importantes dans la vie culturelle, commerciale et sociale de la Tunisie. Cela put intervenir grâce au statut particulier des Italiens en Tunisie. Ils purent, ainsi, dans ce protectorat français, transmettre la nationalité italienne à leurs enfants, avoir des écoles publiques et des banques italiennes, etc. Sur le plan professionnel, ils possédaient la majorité des entreprises industrielles. Nombreux étaient aussi les membres des professions libérales, médecins, avocats, experts en tous genres.

Sur le plan culturel, ils dirigeaient la prestigieuse société italienne Dante Alighieri, destinée à la population d'origine italienne. Ses membres, venus pour la plupart de Sicile, n'avaient pas un niveau culturel suffisant pour en prendre le leadership. La chambre de Commerce italienne, ainsi que les autres sociétés de bienfaisance avaient des responsables majoritairement livournais. L'hôpital italien Garibaldi soignait aussi

bien les Italiens, les Juifs de toutes origines que les membres d'autres nationalités, et cela, très souvent, gratuitement. Les médecins qui s'appelaient Cardoso, Calo, Nunez, Bensasson, Morpurgo étaient presque tous Livournais ; ils étaient à l'œuvre aussi à l'hôpital israélite qui soignait surtout les Juifs pauvres de la Hara.

Les écoles de L'Alliance israélite venues de France avaient commencé leur activité grâce à Giacomo di Castelnuovo et Giacomo Morpurgo. La même organisation, présente en Turquie, à Salonique, en Egypte, en Syrie, a permis l'essor culturel et l'accession à la modernité de tout le monde sépharade autour de la Méditerranée.

Avant l'arrivée des Français, des Livournais ont aidé le gouvernement tunisien à assurer la marche de son administration. Ainsi Emmanuel Nunez a été directeur des douanes et ministre du Timbre et un Valensi été général de l'armée tunisienne. Bien entendu, après l'arrivée des Français, tous ces Livournais ont été écartés de leurs fonctions lorsqu'ils ont voulu rester italiens par fidélité à la Toscane qui les avait reçus si généreusement au temps de la tourmente.

En Conclusion

Tout se passa assez bien entre Juifs livournais et tunisiens pendant près d'un siècle et demi. Les Livournais aidèrent, autant qu'ils le purent, leurs coreligionnaires à sortir de l'acculturation qu'ils subissaient depuis des siècles. Les Juifs tunisiens firent, eux, des progrès incroyables et accédèrent à la modernité.

Mais tout bascula avec l'apparition des lois raciales en Italie, l'arrivée de Pétain au pouvoir en France, puis, tragiquement, avec l'occupation nazie. Enfin, après l'indépendance de la Tunisie, pratiquement aucun Juif ne réside dans le pays. Mais ceci est une autre histoire que nous raconterons ultérieurement.

12. Bismuth Victor. *La Marche de la mort du jeune Gilbert Mazouz*. Internet : www.terredisrael.com/marche-mort-tunisie.php

13. Attal Robert et Avivi Joseph. *Registres matrimoniaux de la communauté juive portugaise de Tunis au XVIII^e et XIX^e siècles*. Institut Ben-Zvi Jerusalem, 1989.

14. Levy Lionel. *La nation juive Portugaise : Leivourne, Amsterdam, Tunis, 1591 - 1951*. L'Harmattan Éditeurs, 1999.

15. Sebag Paul. *Les Juifs de Tunisie, origines et signification*. Paris. L'Harmattan Éditeurs, 2002.

UNE SÉLECTION
D'ENVIRON 300
PHOTOGRAPHIES

de la photothèque
d'Enrico Isacco et
un film inédit de
Selim Bonfil sur
les mariages juifs
à Izmir seront
présentés lors de
l'Université d'été
judéo-espagnole du
8 au 13 juillet 2012
à la Médiathèque
Baron Edmond
de Rothschild du
Centre Alliance
Edmond J. Safra
6 bis rue Michel-Ange
(Paris 16^{ème}).

Lucie Romano
et ses deux
enfants, Alberto
et Dolly,
1939, Pleven,
Bulgarie.

Photothèque: Enrico
Isacco.

Collection: Arlette
Mizrahi.





En haut
Joseph (Peppo)
Nahama Mallah
(1889 - 1982)
député à
Salonique;
au milieu de
gauche à droite:
Henriette
Mallah
(1895 - 1942),
Marcel Faraggi
à l'âge de
4 ans environ
(1909 - 1970),
Léa Mallah
(1884 - 1961)
mère de Marcel.
Les quatre
adultes sont
frères et soeurs
photographiés
en 1913 dans
la villa de leur
père Nahama
Mallah avenue
de la Reine Olga
à Salonique.
Marcel est le
fils de Mathilde
et le neveu des
trois autres.

Photothèque: Enrico
Isacco.
Collection: Faraggi.

El kantoniko djudyo

Lucha para el futuro de la autoridad nationala del ladino...

Alkansas i perspektivas para los sigientes mezes

Moshe Shaul

Vise prezidente, Autoridad Nasionala del Ladino

En Israel, ansi ke en otros paizes tambien, se estan kontinuando los esforsos para asigurar ke la Autoridad Nasionala del Ladino kontinue a funksionar komo una institucion independiente, sigun lo aze desde su fondasion en 1997, i no sea aneksada, en konformidad kon un proyekto de ley ke esta siendo aprontado, a una Autoridad Jenerala para el Patrimonio de las Komunidades Etnikas en Israel.

El primer paso fue echo pokos mezes atras, en un enkonto kon la Ministra de Kultura i Sport, la

Sra Limor Livnat, de una delegasion formada por el V Prezidente de Israel i Prezidente de la ANL, el Sr Yitzhak Navon, el Viseprezidente, Sr Moshe Shaul, i el konsejero juridiko de la ANL, el avokato Ofir Katz. En este enkonto el Sr Navon i el Sr Shaul izieron sovresalir la importansia del ladino i de su kultura no solo para Israel sino ke para todo el pueblo djudio, el mundo de avla espanyola i la kultura universal tambien. Fueron apuntados los muy importantes logros alkansados en los serka de 15 anyos de aktividad de la ANL, i los

peligros ke la amenazan si eya es transformada de institusion independiente, kon su propio budjeto i la posibilidad de desidir kualos son sus proyektos mas importantes, en uno solo de los numerosos departamentos de la nueva Autoridad para el Patrimonio de las Komunidades Etnikas de Israel.

Paralelamente a esto, i sin asperar la repuesta de la Ministra de Kultura i Sport, la ANL empeso una kampanya para asigurarse el apoyo i ayudo del publiko, en Israel i en el estranjero tambien. Fueron aprontadas i ya fueron firmadas por miles de personas, 3 petisiones – en ladino, ebreo i inglez –yamando a la ministra Livnat ansi ke a los miembros de la Keneset ke devran votar en favor o kontra de la nueva ley, si es prezentada, a no aneksar la ANL a la nueva Autoridad, sino ke permeterle de kontinuar en su aktividad, komo asta agora. Fue ajustada una yamada a todos los amantes de la kultura djudep-espanyola, a eskri- vir personalmente a la ministra, demandandole de no azer ningun paso ke meteria en peligro el futuro de la ANL.

Esperamos ke estos pasos ya bastaran para konvenser a la Ministra de Kultura i Sport i a sus consejeros, del menester de topar una solusion ke permeta de reglar este problema sin yegar a un konfrontasion; afin ke, mizmo si desidan de ir adelante kon sus proyekto, de krear una Autoridad Jenerala para el Patrimonio de las Komnuni- dades Etnikas de Israel, la ANL no sea aneksada a esta autoridad sino ke pueda kontinuar en su aktividad komo asta agora i anchearla mizmo ainda mas.

Si estos esforsos no reushen devremos intensi- fikar muestra lucha muncho mas, mobilizando para esto el apoyo i el ayudo, moral i material, de todos los amantes del ladino i su kultura, no solamente de Israel sino ke de todos los lugares onde ay djente ke apresia esta kultura i kere ke podamos transmeterla a nuestros ijos tambien.

Lutte pour l'avenir de l'Autorité du Ladino...

Traduction résumée

Moshe Shaul, vice président de l'Autorité du Ladino, fait ici le point sur les efforts réalisés pour assurer le maintien de l'autonomie de cette institution fondée en 1997. En effet, celle-ci est aujourd'hui menacée d'absorption par une nouvelle institution en voie de création, l'Autorité générale pour le Patrimoine des communautés ethniques en Israël. Après une rencontre des représentants de l'Autorité du Ladino

avec la ministre de la Culture et des Sports, Limor Livnat, trois pétitions ont été lancées en judéo-espagnol, en hébreu et en anglais et ont été signées par des milliers de personnes en Israël et ailleurs. Parallèlement, de nombreuses lettres ont été adressées directement à la ministre pour lui demander de ne pas compromettre l'avenir de l'Autorité du Ladino, afin que cette langue et sa culture puissent être transmises aux jeunes générations.

El kantoniko djudyo

Kemea

L'amulette

Graciela Tevah

Las mujeres no deshavan de azer los menesteres de la kaza kon el frio buzana ke azia esta demanyana. Flor Capeluto fregava las savanas para kaplear las kolchas, Matilda Chikuriel, en la grande pileta del kurtijo, lavava las kamisas kon leshia i Sarina Galante alimpiava la kamareta. Era viuvda sin ijos i sus ermanos moravan en la sivdad de Cordoba. Lavorava kuziendo fostanes para el magazin alavado de Aron Sadrinas. Temprano aharvava la puerta el mansevo kon las telas; las echava enriva de la meza, las estirava, metiya el molde ke los teniya enkolgados de la pared, tomava la tijera i kortava... Lo kuriozo es ke siempre tomava un pedaso de kada una i lo quadrava en el kashon de la makina. Dinguno demandava para ke quadrava un pedasiko. Despues se asentava en la makina i empesava a kuzir kaji el dia entero. Solo se alevantava para azerse un poko de kumida, espondjava los platos i pishin aboltava a la makina.

Azia unas semanas ke Sarina morava en la kaza i poko darsava kon Flor i Matilda, ama era simpatika, benadam i nikochera ama una koza yamava la atansion, la vinian a bushkar i ansina komo estava vistida se echava el palto, tomava la tchanta i pishin fuiya. A vezes tadrava en tornar.

Les femmes n'arrêtaient pas de s'affairer aux travaux ménagers avec le froid glacial qu'il faisait ce matin-là. Flor Capeluto frottait les draps qui envelopperaient les couvertures. Matilda Chikuriel, dans le grand évier de la cour, lavait les chemises avec de la lessive et Sarina Galante nettoyait la chambre. Veuve, sans enfants, avec ses frères qui vivaient dans la ville de Cordoba, elle travaillait à coudre des robes pour le célèbre magasin de Aron Sadrinas. Tôt le matin, le jeune homme chargé des tissus frappait à la porte, les jetait sur la table, les déplaçait, suspendait au mur le lien qui les tenait. Elle prenait les ciseaux et coupait. Curieusement, elle prenait toujours un petit morceau de chaque pièce et le rangeait dans le tiroir de la machine à coudre. Personne ne demandait pourquoi elle en gardait un petit morceau. Puis elle s'asseyait à sa machine et commençait à coudre quasiment toute la journée. Elle se levait seulement pour se faire un peu à manger, lavait les assiettes et tout de suite retournait à sa machine.

Cela faisait quelques semaines qu'elle habitait dans la maison et elle bavardait peu avec Flor et Matilda. Pourtant c'était quelqu'un de bien; elle était sympathique et bonne femme d'intérieur. Mais une chose retenait l'attention: on venait la chercher et comme

Esta noche, Reyna Suriyon le demando si pudiya ir a su kaza. Morava a pokas kalejas i kaminando por eyas Sarina empeso a demandarle ke le akontesia. Reyna le respondio ke la elmuera estava preta de kayentura, gumitos i shushulera, dunke el mediko le dio medisina i no mejorava.

Ayegaron i entraron djuntas a la kamareta ande estava echada la elmuera. Era djoven, luzia de ojos i kaveyos pretos komo el kimur. Sarina la miro a los ojos, le paso la mano por la kavesa, empeso a dizir unos biervos en bos basha, tomo sal diziendo biervos; enmientras, iva echando la sal por detras. Kuando eskapo de esto, ampeso a kontar los burakos del puerpo tres vezes, enmientras dizía: «ajos i klavos, ajos i klavos». Kuando eskapo de esto disho ke al dia siguiente iva a azerlo otra vez.

Reyna se asento i aspero. Sarina vino sola, ya konosia el kamino. Tomo la mano de bronze de la puerta para yamar i kedo kon eya en la mano. Estava komo la estreya de Djoha. A lo ke aharvo la puerta kon la mano, Reyna avrio. Se saludaron i fue a ver a la elmuera. Demando komo se sintia; respondio ke estava un poko mijor de la shushulera i de los gumitos. Ama ainda tinia kayentura. Sarina empeso a azer lo mizmo del dia anterior; dunke esta ves pudimos sentir lo ke dizia: «Todo modo de mal ke se vaiga al dip de la mar». Kuando termino, avrio la chanta i le dio una bulsika para ke se la echara enriva. Demandaron todos ke tinia arientro i Sarina arespondio: «Esta ijika estava ojeada. Solo ize una kemea para protejarla. Arientro meti: ojikas de ruda, siete klavos de olor, siete dientes de ajo, un ilo de kovre, un kuerno kolorado i kuando podesh enkontrar una piedra blu... » Todos kedaron kayados, a Reyna se le tomo el suluk, ama Sarina ampeso a eksplikar: «Las ojikas de ruda, los ajos i los klavos por las goloros fuertes, echan los malos penserios de ken kere azer mal. El ilo de kovre por el metal aze ke se aleshe el mal. El kuerno kolorado i la piedra blu por las kolores, paran el ojo burakado. Esta bulsika deve yevala siempre enriva para ke no le akonteska mas esto. Ama antes de irme, vo a dizirle otro prekante: “ke en este puerpo no aiga

ça, habillée comme elle était, elle enfilait son manteau, prenait son sac et s'en allait tout de suite en courant. Parfois elle tardait à revenir. Ce soir-là, Reyna Suriyon lui demanda si elle pouvait l'accompagner chez elle. Elle habitait à quelques rues et, tout en marchant, Sarina commença à lui demander ce qui lui arrivait. Elle répondit que sa belle-fille était brûlante de fièvre, avec des vomissements et des nausées et, bien que le médecin lui ait donné des médicaments, ça ne s'améliorait pas.

Elles arrivèrent et entrèrent ensemble dans la chambre où la belle-fille était couchée. Elle était jeune, avec de beaux yeux et de beaux cheveux noirs comme du charbon. Sarina la regarda dans les yeux, lui passa la main sur la tête et commença à dire des mots à voix basse. Elle prit du sel et poursuivit en murmurant en même temps des mots et en lançant le sel derrière elle. Quand elle eut terminé, elle commença à compter par trois fois les orifices du corps tout en disant: «ail et clou, ail et clou». Quant ce fut fini, elle dit qu'elle recommencerait le lendemain.

Reyna s'assit et attendit qu'elle arrive, comme prévu. Elle vint seule, elle connaissait le chemin. Elle prit le heurtoir de bronze en forme de main de la porte pour appeler et resta ainsi, le heurtoir à la main, comme frappée de stupeur¹. Au moment même où elle frappa à la porte Reyna ouvrit. Elles se saluèrent et Sarina s'en fut voir la belle-fille et lui demanda comment elle se sentait. Celle-ci répondit qu'en ce qui concernait la nausée et les vomissements, elle allait un peu mieux, mais qu'elle avait encore de la fièvre. Sarina recommença ce qu'elle avait fait la veille et cette fois-ci nous avons pu percevoir ce qu'elle disait: «Quel que soit le mal, qu'il s'en aille au fond de la mer». Quand elle eut terminé, elle ouvrit son sac et lui donna une petite bourse pour qu'elle la porte sur elle. Tout le monde demanda ce qu'elle contenait et Sarina répondit: «Cette petite a été frappée par le mauvais œil et je n'ai fait qu'une amulette pour la protéger. J'y met: des petites feuilles de “rue”², six clous de girofle, sept gousses d'ail, un fil de cuivre, une corne rouge et, quand on en trouve, une pierre bleue... » Tout le monde resta muet, et Reyna en eut le souffle coupé. Mais Sarina commença à expliquer: «Les petites feuilles de rue, l'ail et les clous,

1. Littéralement: “comme l'étoile de Djoha”.

2. La rue est une plante odorante qui d'après les croyances populaires a la vertu de protéger du mauvais œil. (J. Nehama)

Kémea ayant appartenu au diamantaire Isaac Azar né en 1900, fils de Zafira et Daniel Azar «pour qu'il réussisse dans son métier et son magasin».

Traduction : Dov Cohen.
Collection : François Azar.



dingun mal. Vate mal. Sali mal i vate a la fortuna de la mar. Todo el mal ke se vaiga al dip de la mar...” » La elmuera ke no kreia en estos deres, agradesio a Sarina kolangose la kemea ke le avia trushido. Este fue el punto ande Reyna le enkolgo el shaday de oro de su madre i ke avia trushido de Izmir.

Kuando torno Sarina a la kaza, Matilda i Zimbul se akavidaron para kualo guadrava pedasikos de telas i de ke tinia una grande planta de ruda i una ristra de ajos enkolgados en la ventana de la kamareta. La kunvidaron a tomar kafe kon kurabies i mulupitas resien salidos del horno i le disheron: «Sarina buenas oras tenga, el Dio ke te de vida i salud para kontinuar aprekan-tando. Fiate a mozotras para lo ke tengas de menester: “mas vale un buen vizino ke un ermano i primo.” »

Vozotros ke estesh bien i mozotros tambien i mas mal no mos agan. I komo dize el reflan: «*El pan de la vizina es milizina...* » Semanada buena ke tengash, amen ve amen.

.....

c'est pour les fortes douleurs. Ils éloignent les pensées malignes de qui veut faire du mal. Le fil de cuivre, parce que c'est du métal, écarte le mal. La corne rouge et la pierre bleue, du fait de leurs couleurs, contrarient le mauvais œil. Cette petite bourse, elle doit toujours la porter sur elle, afin que cela ne se reproduise pas. Cependant, avant de m'en aller, je vais faire une autre imprécation: “Que dans ce corps, il n'y ait plus aucun mal. Va-t-en ! Sors et sombre dans la fureur de la mer, que tout le mal s'en aille au fond de la mer...” ». La belle-fille, qui ne croyait pas en ces choses, remercia Sarina tout en se mettant autour du cou l'amulette qu'elle lui avait apportée. C'est à ce moment-là que Reyna lui mit le shaddai d'or de sa mère qu'elle avait rapporté de Izmir.

Quand Sarina fut retournée chez elle, Matilda et Zimbul comprirent pourquoi elle gardait des petits morceaux de tissus et pourquoi elle avait une grande rue² et une tresse d'ail pendue à la fenêtre de sa chambre. Elles la convièrent à prendre un café avec des sablés et des gâteaux secs tout juste sortis du four et elles lui dirent: «Sarina, que tu aies beaucoup de chance, que Dieu te donne vie et santé pour que tu continues d'enlever le mauvais œil. Compte sur nous pour tout ce dont tu as besoin car: “mieux vaut un bon voisin qu'un frère et un cousin” ».

Portez-vous bien et nous aussi et qu'on ne nous fasse plus de mal. Et comme le dit le proverbe: «*Le pain de la voisine est une médecine...* » Bonne semaine. Amen et amen.

.....

El kantoniko djudyo

El papagayo djudió

Le perroquet juif

Raconté par Avraam Palti en 1996, extrait de *"El Kurtido Enkantado, Kuentos i konsejas del mundo djudeo-espanyol"* de Matilda Koen-Sarano. Le rabbin Avraam Palti est le leader spirituel de la communauté sépharade de Mexico.

Éditeur Nur Afakot
Jérusalem, 2002

Avraam Palti
François Azar (traduction)

El sinyor Avraam Behar tenía en Estanbol una botika muy grande. Zavalí, se le murió la mujer i stava solo. No tenía ni ijos, ni nada. I stuvo un anyo entero enserrado en kaza. En la manyanika s'iva al kal a dizir kadish. Después s'iva a minhá i arvit.

Los amigos le disheron: «Oye, ya pasó un anyo. Kázate! Tienes ke kazarte!» «No», dizía él, «yo la kería mucho a mi mujer. No kero otra mujer».

Vino otro amigo, le disho: «Oye, mérkate un perriko, para ke tengas en kaza una kompanía. Tu kaza sta vazía».

«No, no, no, no!»

Por fin le disho un amigo: «Mira, en Fransia ay una botika muy grande. Ayí ay todo lo ke tú keres».

«Komo se yama esta botika?»

«La Galería Lafayette. Vamos a ir a París. Ayí yo stuvi de viaje i vidi ke ay un reyón a parte, yeno de papagayos. Tú mérkate un papagayo. Lo vas

M. Abraham Behar avait, à Istanbul, une très grande boutique. Le malheureux perdit sa femme et se retrouva seul. Il n'avait ni fils, ni personne. Il demeura une année entière enfermé chez lui. De petit matin, il allait à la synagogue pour dire le kadish. Ensuite il allait aux offices de Minha et Arvit.

Ses amis lui dirent: «Écoute une année est passée. Remarie-toi! Tu dois te remarier!» «Non», disait-il, «J'aimais beaucoup ma femme. Je ne veux pas d'une autre femme».

Un autre ami est venu et lui dit: «Écoute, achète-toi un petit chien, pour que tu aies une compagnie à la maison. Ta maison est vide».

«Non, non, non, non!»

À la fin un ami lui dit «Écoute, en France il y a une boutique très grande. Là-bas il y a tout ce que tu désires».

«Comment s'appelle cette boutique?»

«La Galerie Lafayette. Nous allons aller à Paris. Là-bas, quand j'ai été en voyage, j'ai vu qu'il y avait un rayon à part, plein de perroquets. Achète-toi un

a traer a tu kaza. En la manyanika te va dizir: “Buenos días, sinyor Behar!” Las noches te va dizir: “Buenas noches, sinyor Behar!” Vas a tener una kompanía!»

Le disho el sinyor Behar: «La verdá es ke tienes muncha razón. Ya tengo ke azer un viaje a Paris. Va ir a la Galería Lafayette».

Este musiú Behar era muy riko. Tinía i munchas otras botikas en Estanbol, en Kapalı Charshí. Se fue a París, bushkó la botika de Lafayette, se metió al reyón de donde ay papagayos.

Vino el vendedor, le sta diziendo el sinyor Behar: «Ke kere Usted?

- Kunto koston akeyos papagayos?
- De sien frankos a diez mil frankos.
- Stan muy karos!
- Deskojga el ke kere.
- Kero verlos.
- Mire, akí tenemos un papagayo ke dize “bonjour”. Akí tenemos otro ke dize “gün aydín”, si lo kere ke avla en turko...»

Al sinyor Behar l'empesó a enteresar.

El vendedor entendió ke es djudió. Le disho: «Mire, sinyor, tengo un papagayo djudió.

- Un papagayo djudió?!
- Si! Però es muy karo.
- Kunto vale?
- Vale ventisinko mil dolares!
- No importa. Yo lo kero verlo.»

El vendedor lo yevó a un kuarto. En la puerta stava skrito: «Papagayo Djudió».

El vendedor avrió la puerta i musiú Behar vido un papagayo kon una takiá serugá, komo las de Israel.

Apenas los vido, el papagayo los resivió kon un «Shalom».

Musiú Behar se kedó... «Bay!...» disho.

«Si kere, este papagayo puede kantar lo ke kere ke kante», le disho el vendedor.

«Save kantar selihot?

– Puede ser. Es sefaradí. Kanta ermozo», disho el vendedor.

El sinyor Behar kitó el chek: «Akí stan venti-

perroquet. Tu l'amèneras dans ta maison. Tôt le matin il te dira: “Buenos Dias, Monsieur Behar!” La nuit il te dira: “Buenas Noches, Monsieur Behar!” Tu auras une compagnie!»

M. Behar lui dit: «La vérité c'est que tu as tout à fait raison. Je dois faire un voyage à Paris. J'irai à La Galerie Lafayette».

Monsieur Behar était très riche. Il avait beaucoup d'autres boutiques au Grand Bazar d'Istanbul. Il partit pour Paris, chercha la boutique de Lafayette et se rendit au rayon où se trouvaient les perroquets.

Le vendeur vint et demanda à Monsieur Behar: «Que cherchez-vous?

- Combien coûtent ces perroquets?*
- De cent francs à dix mille francs.*
- Ils sont très chers!*
- Choisissez celui qui vous plaît.*
- Je veux les voir.*
- Regardez, ici nous avons un perroquet qui dit “bonjour”. Ici nous en avons un autre qui dit “gün aydín”, si vous voulez qu'il parle turc...»*

M. Behar commença à s'intéresser.

Le vendeur comprit qu'il était juif. Il lui dit: «Écoutez, Monsieur, j'ai un perroquet juif.

- Un perroquet juif?!*
- Oui! Mais il est très cher.*
- Combien vaut-il?*
- Il vaut vingt-cinq mille dollars!*
- Peu m'importe. Je veux le voir.*

Le vendeur l'emmena dans une pièce. Sur la porte il était écrit: «Perroquet juif».

Le vendeur ouvrit la porte et Monsieur Behar vit un perroquet avec un calot tricoté comme en portaient les Juifs en Israël.

À peine les avait-il vus que le perroquet les accueillit par un «Shalom».

Monsieur Behar en resta bouche bée... «Ça alors...» dit-il.

«Si vous voulez, ce perroquet peut chanter ce que vous voulez qu'il chante», lui dit le vendeur.

«Il sait chanter les selihot?

– Cela se peut. Il est sépharade. Il chante bien» dit le vendeur.

Monsieur Behar établit le chèque: «Voici vingt-cinq

sinko mil dolares», i tomó el papagayo i se lo yevó a Stanbol.

El está loko kon este papagayo. Apenas entra a kaza: «Ayde, musiú Behar», le dize el papagayo, «vamos a dizir kadish, porké tienes el meldado de tu mujer».

Antes de durmir le dize: «Ayde, vamos a dizir la Shemá!

– Okay... Shemá Israel...»

I el papagayo dize: «Nishmat kol hay», kantando kon el tono.

Pensó, pensó el sinyor Behar: «Ya sta viniendo Rosh Ashaná...»

Le disho al papagayo: «La semana ke viene, noche de Rosh Ashaná, te v'a yevar al kal. Vas a kantar Ahot Ketaná?

– Seguro!

– A ver!»

El papagayo se metió a kantar «Ahot Ketaná!»

I se lo yevó al kal. Se fue a Nevé Shalom i entró el papagayo en la mano.

Le dize el shammásh: «Musiú Behar, akí no puede entrar kon el papagayo. Akí animales no entran!

– Mira, le dize musiú Behar, este no es un animal. Es un hazán!

– Musiú Behar, musiú Behar, no puede entrar! El gabay se va araviar kon mi.

– Yámalo al gabay!»

El shammásh lo trusho al gabay. Le dize el gabay: «Sinyor Behar, buyrún, però komo? Va entrar noche de Rosh Ashaná a Nevé Shalom kon un animal? Komo? Lo deshe arriva, a l'azará de las mujere».

– No! Se v'asentar konmigo, i tú le vas a dizir al sinyor Machorro ke no kante esta noche. El ke va kantar es el papagayo! Si keres, mos vamos a meter a bas kontigo. Si no kantó, te v'a dar yo a ti sinkuenta mil dolares. I si kantó me vas a dar tú a mi sinko mil dolares.»

Le dize el gabay: «Mire, sinyor Behar, ya sé ke kere azer un donativo en esta forma. Bueno, por sinkuenta mil dolares, behávod, entre kon su animal.»

mille dollars» il prit le perroquet et l'emporta avec lui à Istanbul.

Il était fou de ce perroquet. À peine entré-il dans la maison: «Allez, Monsieur Behar», lui disait le perroquet, «Nous allons dire le kadish, car tu as le meldado de ta femme».

Avant de dormir il lui disait: «Allez, nous allons dire le Shema!

– D'accord... Shema Israël...»

Et le perroquet disait: «Nishmat kol hay», chantant juste.

Monsieur Behar pensait et repensait: «Rosh HaShana s'approche...»

Il dit au perroquet: «La semaine qui vient, la nuit de Rosh HaShana, je vais t'emmener à la synagogue. Tu pourras chanter Ahot Ketana?

– Bien sûr!

– On va voir!»

Le perroquet se mit à chanter «Ahot Ketana!»

Et il l'emmena à la synagogue. Ils allèrent à Nevé Shalom et il entra le perroquet à la main.

Le Shamash lui dit: «Monsieur Behar, ici vous ne pouvez entrer avec le perroquet. Ici les animaux n'entrent pas!

– Écoute, lui dit Monsieur Behar, celui-là n'est pas un animal. C'est un hazan!

– Monsieur Behar, Monsieur Behar, vous ne pouvez pas entrer! Le Gabay va se fâcher contre moi!

– Appelle-le le Gabay!»

Le Shamash lui amena le Gabay. Le Gabay lui dit: «Monsieur Behar, bienvenue, mais comment? Vous allez entrer la nuit de Rosh HaShana à Nevé Shalom avec un animal? Comment? Laissez-le en haut, à l'Azara chez les femmes.

– Non! Il va s'asseoir avec moi, et tu vas dire à Monsieur Machorro qu'il ne chante pas cette nuit. Celui qui va chanter c'est le perroquet! Si tu veux, nous allons parier tous les deux. S'il ne chante pas, je vais te donner cinquante mille dollars et s'il chante tu vas me donner cinq mille dollars.»

Le Gabay lui dit: «Écoutez, Monsieur Behar, je vois que vous voulez faire un don de cette manière. Bien, pour cinquante mille dollars, honneur à vous, entrez avec votre animal.»

Entraron los dos, se sentaron. El kal sta todo yeno. Ya yegó el haham bashí. Ya yegó el hazán Machorro, i van a 'mpesar.

El gabay le dize al hazán Machorro: «Sinyor hazán, Usted no va 'mpesar esta noche».

– I ken va 'mpesar?

– Agora va ver ken va 'mpesar...»

El haham bashí sta ayá. Todos stan ayá. Lo tomó al papagayo i le disho al sinyor Behar: «Musiú Behar, behávod, a la tevá!»

Todos están kayados en el kal. El kal está yeno.

El gabay lo suvió al papagayo a la tevá en Nevé Shalom, i lo metió djusto donde sta el mikrófono.

El sinyor Behar está kabareado. Le dize al papagayo: «Ayde, papagayo, empesa a dizir Ahot Ketaná!»

Nada. El papagayo sta kayado, mudo.

«Ayde, papagayo!»

Nada. Ya pasaron sinko minutos, diez minutos, kinze minutos... Musiú Behar ya s'izo de kolor a kolor. Nada.

Kuando ya vido el sinyor Behar ke el papagayo no kere kantar, vino, lo tomó al gabay, le disho: «Me ganates. Toma akí tus sinkuenta mil dolares!», i lo tomó el papagayo kon inyervos, i ni si disho arvit i se fue del kal.

Entró dentro del Cadillac muy ermozo ke tenía, lo metió dentro i al papagayo i se metió en una kalejika oskura.

Lo aferró al papagayo, ke lo va aogar: «Tu m'izites averguensar! Rizil me izites! Ivas a kantar ayí i no kantates! Agora te v'aogar!», i tomó para aogar lo al papagayo.

I el papagayo grita: «Musiú Behar, musiú Behar, no me mate, no me mate!!

– Komo ke no te mate? Me izites el rizil de mundo!

– No, no, musiú Behar! Pensa ke después de diez días es Kipur, i tú agora vas a ir a meterte a bas, ke te den dozientos mil dolares. Entonses yo v'a kantar, i vas a ver komo vas a ganar!»

De esto se ve ke era un papagayo djudió.

Les deux entrèrent et s'assirent. La synagogue était totalement pleine. Le Grand Rabbín et le hazan Machorro étaient déjà arrivés et sur le point de commencer.

Le Gabay dit au hazan Machorro: «Monsieur le Hazan, vous ne commencerez pas ce soir.

– Et qui va commencer?

– Maintenant vous allez voir qui va commencer...»

Le Grand Rabbín était là. Tous étaient là. Il prit le perroquet et dit à Monsieur Behar: «Monsieur Behar, à vous l'honneur de monter à la teva!»

Tous étaient silencieux dans la synagogue. La synagogue était pleine.

Le Gabay fit monter le perroquet à la teva de Nevé Shalom et le plaça juste devant le microphone.

Monsieur Behar se rengorgeait. Il disait au perroquet: «Allez, perroquet commence à dire Ahot Ketana!»

Rien. Passèrent cinq minutes, dix minutes, quinze minutes... Monsieur Behar passait par toutes les couleurs. Rien.

Quand enfin Monsieur Behar vit que le perroquet ne voulait pas chanter, il vint, le prit au Gabay, lui dit: «Tu as gagné. Prends tes cinquante mille dollars!» et il lui prit le perroquet avec colère, et sans même avoir dit arvit il quitta la synagogue.

Il entra dans la Cadillac très belle qu'il possédait, il mit dedans le perroquet et se rendit dans une ruelle obscure.

Il attrapa le perroquet, prêt à l'étrangler: «Tu m'as fait honte! Tu m'as ridiculisé! Tu devais chanter là-bas et tu n'as pas chanté! Maintenant je vais t'étrangler!» Et il prit le perroquet pour l'étrangler.

Et le perroquet se mit à crier: «Monsieur Behar, Monsieur Béhar, ne me tuez pas, ne me tuez pas!»

– Comment que je ne te tue pas! Tu m'as fait la risée de tout le monde!

– Non, non, Monsieur Behar! Pense que dans dix jours c'est Kippour, et toi tu iras parier qu'ils te donnent deux cent mille dollars. Alors je vais me mettre à chanter et tu vas voir comme tu vas gagner!»

À cela on reconnut que c'était un perroquet juif.

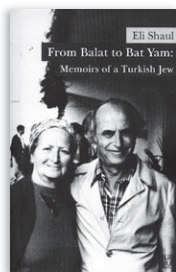
Para meldar

From Balat to Bat Yam: Memoirs of a Turkish Jew

Eli Shaul

Mémoires d'un Juif turc, traduction de Balat à Bat Yam

Ce livre de mémoires contient le journal tenu par Eli Shaul (1916–2004) dès ses premières années d'études supérieures à Istanbul et pendant sa période de service militaire en Turquie orientale. Il donne un éclairage précieux de ce que fut la vie en Turquie pour les minorités – et particulièrement pour les Juifs – pendant les années 30 et 40 du siècle dernier. Il contient aussi les principaux articles qu'Elie Shaul écrivit pour la presse juive de Turquie avant et après son émigration en Israël en 1950.



Libra Books
Avril 2012
ISBN: 978-605-4326-53-2

Le livre est disponible
auprès de Rifat Bali
rifat.bali@gmail.com

Paroles de sagesse d'un juif catalan

Jafouda Bonsenyor

Traduit du catalan et préfacé par Patrick Gifreu

Les Bonsenyor ont été l'une des trois dynasties de traducteurs juifs de langue arabe au service des rois catalans. Dans les années 1298–1300, Jafouda Bonsenyor rédige, sur commande de Jacques II, ce recueil de 764 proverbes et sentences. C'est le seul témoignage de prose catalane écrite par un juif qui nous soit parvenu.



Les Éditions de la Merci
2012
ISBN: 978-2-9531917-9-0

Le livre de la cuisine juive

Claudia Roden

Dans cet ouvrage où plus de 800 recettes sont étroitement mêlées à des anecdotes, à des souvenirs et à l'histoire, Claudia Roden raconte le développement fascinant de la cuisine juive à travers le monde et à travers les siècles.



Flammarion
Avril 2012
ISBN: 978-2-0812-8028-1
588 pages, prix 39,90 €

Sara le Médecin Troubadour

Vincent Silveira

Riche et foisonnant ce récit vous emporte aux racines du roman picaresque. Entre réalité et mensonge, sérieux et bouffonnerie, il donne à voir les exploits de Sara, version féminine de Don Quichotte.

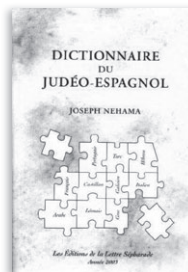


L'Harmattan
Avril 2012
ISBN: 978-2-296-96189-0

Dictionnaire du Judeo-Espagnol

Joseph Nehama

Réédité pour la troisième fois par les *Éditions de la Lettre Sépharade*, cet ouvrage est un outil précieux et indispensable pour apprendre ou approfondir le djudezmo. Il est disponible auprès d'Aki Estamos-AALS.



Les Éditions de la Lettre Sépharade
2003
ISBN: 2-915255-08-3
35 € + 9 € 50 de frais de port

Aki Estamos-AALS
38, Boulevard Henri IV
75 004 Paris
06 98 52 15 15
akiestamos.aals@yahoo.fr



BULLETIN D'ADHÉSION ANNÉE 2012

En adhérant à l'association,
vous recevrez notre revue Kaminando i Avlando

COTISATION INDIVIDUELLE 40 €
COTISATION COUPLE 65 €

Je vous adresse ci-joint un chèque de€
(à l'ordre de Aki Estamos-AALS) qui représente:
- le règlement de ma **cotisation**€
- un **don de soutien** pour l'association€

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
N° Tél. fixe
N° Portable
Courriel

Aki Estamos
L'association
des amis de la Lettre
Sépharade

Merci d'envoyer ce coupon
et votre chèque à :

Aki Estamos-AALS
Maison des Associations
38 Bd Henri VI
75004 Paris

(Un reçu **Cerfa** vous sera adressé, ouvrant droit à une réduction d'impôt correspondant à 66% du montant de votre don.)

Las komidas de las nonas

D'excellentes recettes judéo-espagnoles se trouvent sur le blog tenu par Sarah Isikli "Savores de Siempre". Nous avons déjà eu l'occasion de nous y référer ici. Tous les grands classiques de la cuisine judéo-espagnole sont là, impeccablement interprétés et illustrés par de très belles photos et, mieux encore, décrits en judéo-espagnol !

Sarah a pieusement recueilli auprès de sa famille originaire d'Izmir les recettes qu'elle nous propose. On y trouve la recette des Boyos, des Mogados d'Almendras, de l'Agristada, des Trava-dos et de tant d'autres spécialités à la mode smyrniote, connues ou méconnues ! Nous vous proposons aujourd'hui la recette des aubergines frites mise en ligne par Sarah en janvier 2010, d'où les vœux de bonne année qui l'accompagnent.



BERENJENAS FRITAS

AUBERGINES FRITES

«Mi papu konta muy savrosas istoryas. Kon mi ermama mos agradava mucho las istoryas de kuando mi papu era manseviko, a la skola, kon sus amigos... Ma agora lo ke me agrada mucho son los rekuerdos de komida. Este anyo, mos konto komo kuando no aviya peshkado a komer, aziyan berenjenas fritas, ma ke los yamavan pechkado de tierra. Me agrado tanto ke vos meto aki la resefta. Besos i Anyada Buena.»

«Pechkado de tierra»

Ingredientes

1 berenjena, 1 guevo,
1 kuchara de supa de arina, alzete
para freir.

Preparamiyento

Mundar la berenjena i kortar en tejadas. Meter a reposar en agua kon sal. Despues una ora, esprimir las tejadas de berenjena i l'asekar kon un trapo.
En un plato, batear un guevo.
En un otro plato, meter la arina.
Untar las tejadas de berenjena, una vez en la arina i despues en el guevo. En una tava, meter la alzete a freir. Kuando se kenta, meter a

freir las tejadas de berenjena.
Kualo dizir mas, se puede komer
kon vinagre.
Beraha i salud !

Selon une autre recette, l'aubergine peut être coupée en tranches dans le sens de la longueur. Et surtout, dernier raffinement, après avoir ôté l'excès d'huile de friture à l'aide d'un papier absorbant, il ne faut pas manquer de saupoudrer les tranches frites d'un peu de sucre en poudre. C'est absolument délicieux !

« Mon grand père racontait des histoires délicieuses. Ma sœur et moi nous aimions beaucoup qu'il nous raconte des histoires de l'époque où il était un tout jeune garçon, à l'école, avec ses amis. Mais maintenant, ce que je préfère ce sont les souvenirs de plats cuisinés. Cette année, il nous a raconté que, lorsqu'il n'y avait pas de poisson à manger à la maison, ils faisaient des aubergines frites qu'ils appelaient des poissons de terre.

Cette recette m'a tellement plu que je vous la donne ci-dessous.
Baisers et bonne année ! »

Ingrédients

1 aubergine, 1 oeuf, 1 cuillère à soupe de farine, huile pour la friture.

Préparation

Éplucher l'aubergine et la couper en rondelles ; les faire tremper dans de l'eau salée. Une heure après, les essorer avec un torchon. Dans une assiette mettre la farine, dans une autre, battre un oeuf ; en enduire successivement les rondelles d'aubergine. Faire chauffer l'huile dans une poêle ; quand elle est bien chaude, y mettre à frire les tranches d'aubergine. Que dire de plus ? Cela peut se manger avec du vinaigre. Bon appétit !



Aki Esta mos

h L'association
des amis de la Lettre
Sépharade

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef**
Jenny Laneurie Fresco

Ont participé à ce numéro
François Azar, Corinne Denailles,
Jenny Laneurie, Henri Nahum,
Giacomo Nunez, Zeldia Ovadia,
Jacqueline Mitrani, Moshe Shaul,
Ida Simon-Barouh, Graciela Tevah.

Conception graphique
Sophie Blum

Image de couverture
Couple sépharade, Shumen,
Bulgarie, 1880.
Collection Arlette Mizrahi.
Photothèque Enrico Isacco.

Impression
Script Laser
5 et 7, rue Bernard de Clairvaux
75003 Paris

ISSN
2259-3225

Abonnement (France et étranger)
1 an, 4 numéros: 40 €

Siège social et administratif
Maison des Associations
Bre N°1
38, Bd Henri IV
75004 Paris

akiestamos.aals@yahoo.fr
Tel: 06 98 52 15 15
www.sefaradinfo.org
www.lalettresepharade.fr

Association Loi 1901
sans but lucratif
n° CNIL 617630
Siret 48260473300022

Aki Estamos - AALS remercie de leur soutien M. Dominique Romano
et les institutions suivantes:

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ

La Lettre
Sépharade

Fondation Rothschild
Institut Alain de Rothschild



Fondation
du Judaïsme
Français

